

Médaille commémorant l'incendie de l'Entrepôt des Cafés de Nantes

Gildas Salaün - Jean-Luc Guihard

Le musée Dobrée à Nantes conserve dans ses collections une curieuse médaille commémorant l'incendie de l'Entrepôt des Cafés dans la nuit du 21 au 22 septembre 1839. Situé non loin de la Loire, rue La Moricière à Nantes, cet entrepôt avait été construit vers 1788, il servit de prison durant la Terreur avant d'être réutilisé comme caserne. Après la catastrophe, seule l'entrée du bâtiment demeurait.

Voici la description de cette médaille :



D/ A . G . GOUSSET . M . V ., sous des palmes, urne funéraire posée sur un autel. A l'exergue : **22 7BRE 1839.**

R/ Sur sept lignes : MORT / VICTIME DE / L'INCENDIE DE / L'ENTREPOT DE / NANTES / LE 21 SEPTEM-/ BRE. 1839.

Musée Dobrée N-5618-11.

Cette médaille est d'une facture très grossière. Le motif de l'avvers est assez équilibré, par contre, les caractères formant les légendes ne sont jamais droits, malgré des traits de construction au revers. Ainsi, il semble que nous ayons à faire à une médaille réalisée en série.

Malgré une réalisation dans un alliage de plomb et d'étain, cette médaille a bien été frappée et non coulée. Elle pèse 24,99 g, pour un diamètre de 40 mm, axe 12 h. On remarque les restes d'une bélière.

Les *Archives curieuses de la ville de Nantes* de F.J. Verger¹ nous rapporte les circonstances de ce sinistre : « Dans la nuit du samedi au dimanche, (21 Août [sic]²) un violent incendie dévore en peu de temps, malgré la pluie qui tombe en abondance, une grande partie de l'établissement dit « ancien entrepôt », servant de caserne de cavalerie et qui ne rappellera que de douloureux souvenirs ; car c'est dans ce local humide et entouré de fange, qu'à l'époque de nos troubles civils on entassait nos pères avant de les envoyer à la Loire ou à la boucherie quand ils n'étaient pas moissonnés par le typhus. Par suite de l'incendie, cinq nantais (les sieurs Gousset, Lizé, Loisy, Moulard et Marchand) appartenant à la garde nationale et au corps volontaire des sapeurs pompiers et un soldat du 43^e de ligne ont été ensevelis sous les décombres de murs énormes qui se sont écroulés. Un grand nombre d'individus a été plus ou moins grièvement blessé.

¹ F.J. Verger, *Archives curieuses de la ville de Nantes*, Nantes, 1840 ; extrait de la page 409, tome III.

² L'auteur se trompe d'un mois.

Quand se persuadera-t-on donc que, lorsque de pareils désastres arrivent, c'est l'adresse des secours bien plus que le nombre d'individus qui peut arrêter le danger ?

En voilà assez sur ce déplorable événement. Disons maintenant ce que la religion et la bienfaisance ont fait dans cette fâcheuse circonstance.

Le 1^{er} octobre un service funèbre a été célébré en l'intention des victimes, dans la cathédrale qui n'était pas assez vaste pour contenir les gardes nationaux, les amis et les parents qui ont voulu rendre un dernier devoir à leurs frères. Point de discours, de démonstrations d'apparat, mais un catafalque bien simple, un morne silence, un recueillement pieux, des pleurs sincères, voilà ce qu'on a pu observer dans cette cérémonie de deuil et de douleur.

Le concert de la Société des Beaux-Arts, dont nous avons parlé, a donné 5.142,35 francs et le montant de la souscription versée à la mairie de 5.944,93 francs, le total était donc de 11.087,28 francs.

Il a été réparti entre les familles malheureuses qui avaient le plus souffert dans le sinistre de l'entrepôt ».

Il apparaît ainsi que cette médaille marque le souvenir de l'une des cinq victimes, l'existence de pièces dédiées aux autres personnes est plus probable.

On ignore tout des circonstances exactes de l'émission de ces médailles. Commanditaires ? Nombre émis ?



« Etat actuel de l'ancien entrepôt - prison en 1793 »,
dessin à la plume par R. Perrin, septembre 1911
musée Dobrée inv. 912.1.3